



**HAL**  
open science

# Le personnel est encore politique. T3R et les nouvelles modalités de protestation sociale des corridors urbanos contemporains

Claude Chastagner

## ► To cite this version:

Claude Chastagner. Le personnel est encore politique. T3R et les nouvelles modalités de protestation sociale des corridors urbanos contemporains. Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, 2022, 117. hal-04393765

**HAL Id: hal-04393765**

**<https://hal.science/hal-04393765>**

Submitted on 15 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le personnel est encore politique.**  
**Les nouvelles modalités de protestation sociale des *corridos urbanos* contemporains**

**Claude Chastagner**  
**Université Paul-Valéry Montpellier 3**  
**Études Montpelliéraines du Monde Anglophone (EMMA)**

**Résumé :** Les *corridos*, forme musicale populaire au sein des populations mexicaines et mexicaines-américaines, ont longtemps été perçus comme des formes de protestation et de résistance, pour une grande part en raison de leur esthétique réaliste. Depuis quelques années, de jeunes artistes, des deux côtés de la frontière, infléchissent cette tradition poétique avec des chansons plus intimes, abordant des thématiques familiales, amoureuses, voire scolaires, dans une langue stimulante, où le *code-switching* culturel est de rigueur. Les chansons du groupe T3R Elemento, originaire de Las Vegas, nous permettront d'observer si ces nouvelles approches esthétiques constituent encore une forme de protestation et de résistance. Le slogan révolutionnaire des féministes des années soixante, le personnel est politique, est-il toujours d'actualité ?

**Summary:** *Corridos*, a popular musical genre among Mexican and Mexican-American populations, are part of a realistic aesthetic that for a long time made them vectors of social protest and resistance. In recent years, young artists on both sides of the border have been inflecting this poetic tradition with more intimate songs, addressing family, love, and even school themes, in a stimulating language, characterized by cultural code-switching. The songs of the Las Vegas-based group T3R Elemento will allow us to observe whether these new aesthetic approaches still constitute a form of protest and resistance. Is the revolutionary slogan of the feminists of the sixties, the personal is political, still relevant today?

**Resumen:** Los corridos, una forma musical popular entre la población mexicana y mexicoamericana, forman parte de una estética realista que ha sido durante mucho tiempo un vehículo de protesta y resistencia social. En los últimos años, los jóvenes artistas de ambos lados de la frontera están influyendo en esta tradición poética con canciones más íntimas, que abordan temas familiares, amorosos e incluso escolares, en un lenguaje estimulante, caracterizado por el intercambio de códigos lingüísticos y culturales. Las canciones del grupo de Las Vegas T3R Elemento nos permitirán observar si estos nuevos planteamientos estéticos constituyen siempre una forma de protesta y resistencia. El eslogan revolucionario de las feministas de los años sesenta, el personal es político, ¿sigue siendo actual?

**Mots-clés :** narcocorridos, corridos verdes, T3R Elemento, résistance, protestation

**Key words:** narcocorridos, corridos verdes, T3R Elemento, resistance, protest

**Palabras clave:** narcocorridos, corridos verdes, T3R Elemento, resistencia, protesta

## **Introduction**

Les musiques des différentes communautés mexicaines-américaines que l'on rencontre depuis les États frontaliers (Californie, Arizona, Nouveau-Mexique et Texas) jusqu'au Midwest sont fréquemment interprétées comme une forme de résistance<sup>1</sup>. Qu'elles expriment un message explicitement protestataire ou qu'elles se contentent d'affirmer un positionnement identitaire en privilégiant des textes en espagnol et en empruntant aux traditions du sud de la frontière, (instrumentation, genres et styles musicaux), pour la plupart des spécialistes, d'Américo Paredes à José Limón et Manuel Peña, elles constituent ce qu'Alejandro Wolbert Pérez appelle « an everyday act of

---

<sup>1</sup> Voir Blanco, Roberto Torres, « Canción protesta: definición de un nuevo concepto historiográfico », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, vol. 27, 2005, p. 223-246, [<https://revistas.ucm.es/index.php/CHCO/article/view/CHCO0505110223A/6844> (consulté le 20 décembre 2020)]

resistance, [...] un hilo de resistencia<sup>2</sup> », un acte de résistance au quotidien. Il n'est donc guère surprenant que les *corridos*, genre majeur de la musique mexicaine et mexicaine-américaine depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et en particulier les *narcocorridos* qui, comme leur nom l'indique, mettent en scène des trafiquants de drogue, aient eux aussi fait l'objet d'analyses qui en soulignent le potentiel de résistance et de critique sociale<sup>3</sup>.

Cet article se propose d'analyser les formes les plus récentes de *corridos*, dont l'évolution stylistique et thématique semble prendre ses distances avec leur potentiel contestataire. Qu'en est-il aujourd'hui, au nord et au sud de la frontière, de la protestation sociale telle qu'elle s'exprimait jusqu'alors à travers la poésie des *corridos*? L'émergence de nouvelles thématiques plus intimistes et quotidiennes préserve-t-elle leur potentiel de résistance? Le célèbre slogan de la deuxième vague du féminisme étatsunien, « the personal is political », popularisé par Carol Hanisch, est-il toujours d'actualité<sup>4</sup>? Pour tenter de répondre à ces questions, après avoir retracé l'historiographie critique des *corridos* et des *narcocorridos*, nous nous pencherons sur les productions du groupe T3R Elemento. Nous explorerons de quelle façon leur poésie féconde ménage un espace esthétique inédit, indirect et subtil, en creux pourrait-on dire, aux défis contemporains. Nous nous demanderons si cet espace a gardé sa capacité protestataire, et si le territoire liminal de la frontière, à la fois symbolique et concret, a gardé sa puissance de questionnement.

### **Le *corrido* comme pratique de résistance**

Les *corridos*, et en particulier les *narcocorridos*, ont fait l'objet d'une recherche abondante<sup>5</sup>. Si leur origine fait encore débat, leur histoire récente est en revanche bien établie. Dérivés des *corridos* « de conflits ethniques » (ou « héroïques ») mexicains du XIX<sup>e</sup> siècle, ils apparaissent au cours des années 30 dans le contexte de la Prohibition et rencontrent un succès spectaculaire à partir des années 70 avec les chansons de Los Tigres del Norte, puis celles de Rosalino « Chalino » Sánchez. Depuis, de nombreux sous-genres sont apparus, qui ont fait l'objet d'une intense commercialisation des deux côtés de la frontière. Los Angeles est l'épicentre de ces nouvelles déclinaisons avec en particulier, à partir des années 2010, les *corridos alterados*, célèbres pour leur propos crus et violents.

Les ethnomusicologues les regroupent en différentes catégories : « *cartel corridos* », « *corridos of trafficking* » et « *corridos of remediation* » (de réparation) pour John McDowell<sup>6</sup> ; *corridos* commerciaux et les *corridos* « privés », ou « commandités » (*por encargo*) pour Helena Simonett<sup>7</sup>. Mais au-delà de ces distinctions typologiques, il y a consensus quant aux différentes fonctions des *corridos*, en particulier leur rôle social. Pour Américo Paredes, les *corridos* de conflits ethniques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle constituaient déjà une littérature de résistance dans la mesure où ils contestaient les stéréotypes et l'histoire officielle imposés tout autant par les États-Unis que par les gouvernements mexicains d'avant la révolution. Leurs protagonistes correspondent à l'archétype du « bandit social » défini par Eric Hobsbawm<sup>8</sup> : un individu marginal, hors-la-loi qui sur le modèle de Robin Hood accède au pouvoir et à la richesse en défiant les autorités. La même interprétation peut s'appliquer aux *narcocorridos* contemporains. Le récit des exploits de Mexicains riches et puissants, quand bien même il s'agit de *drug lords* sanguinaires, provoque des sentiments d'autant plus libérateurs que la plupart de ces trafiquants sont issus, comme leur public, de milieux modestes et de régions rurales. La fonction de résistance est encore plus explicite lorsqu'à partir des années 70, des artistes

---

<sup>2</sup> Pérez, Alejandro Wolbert, « Amor en Aztlán: Music, Movement, Performance, and Power in the Conjunto Dancehalls of the Texas—Mexico Borderlands », PhD Dissertation, University of California, Berkeley, 2019, p. 2.

<sup>3</sup> Voir Amaya, Hector, *Trafficking. Narcoculture in Mexico and the United States*, Durham, Duke University Press, 2020.

<sup>4</sup> Hanisch, Carol, « The personal is political », in Shulamith Firestone et Anne Koedt (dir.), *Notes from the Second Year: Women's Liberation*, New York, Radical Feminism, 1970, p. 76-78.

<sup>5</sup> Voir en particulier les ouvrages d'Américo Paredes, Elijah Wald, Helena Simonett, Sam Quinones, Mark Cameron Edberg, Cathy Ragland, John Holmes McDowell et Hector Amaya.

<sup>6</sup> McDowell, John Holmes, *¡Corrido! The Living Ballad of Mexico's Western Coast*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2015.

<sup>7</sup> Simonett, Helena, « Subcultura musical: el narcocorrido comercial y el narcocorrido por encargo », *Caravelle*, N° 82, 2004, p. 179-193.

<sup>8</sup> Hobsbawm, Eric J., *Bandits*, New York, Delacorte, 1969.

comme Los Tigres del Norte font entendre la voix des travailleurs et des immigrants et dénoncent la corruption et l'hypocrisie des classes dirigeantes et des autorités mexicaines. Ramón Saldívar en conclut que, « dans la sphère symbolique, le *corrido* est devenu la forme par excellence d'action et de résistance contre l'hégémonie culturelle et politique toujours plus marquée qu'exerce la société anglo-américaine<sup>9</sup> ».

L'ancrage rural du *corrido*, au parfum de *rancho* et les valeurs qui y sont associées (famille, honneur, entraide) constituent alors une contre-histoire imaginaire qui « recentre le récit mexicain au Sud de la frontière et affirme un nouveau niveau d'autorité, les colonisateurs étant désormais sous surveillance culturelle, le Nord devenant un lieu dangereux, immoral, trompeur et abusif, tandis que le Sud est un lieu de moralité, de respect, de communauté et de famille<sup>10</sup> ». Désormais, la jeunesse mexicaine et mexicaine-américaine n'a plus besoin d'aller chercher dans la culture dominante anglo-américaine matière à exister, elle n'a plus besoin de renier son identité mexicaine.

### Nouveaux langages

Mais ce qui était vrai jusqu'il y a encore peu ne l'est plus tout à fait avec l'apparition d'une nouvelle génération d'artistes qui emmènent le *corrido* dans de nouvelles directions. À la surenchère de violence et de cruauté des *corridos alterados*, à leur nostalgie d'un monde rural idéalisé, succèdent de nouvelles tonalités, intimistes et personnelles, modernes et urbaines.

Tout a commencé au début de la décennie 2010 avec, en parallèle de la montée en puissance des *alterados*, le cheminement plus discret d'un autre genre, l'*alt-norteño*, porté tout autant par des artistes mexicains que mexicains-américains et qui se présente comme une « rénovation » de la *musica norteña* sur la base d'une logique esthétique avant-gardiste. Ce n'est plus la tradition qui est privilégiée, mais l'originalité. On en vient même, pour des artistes comme Juan Cirerol (originaire de Mexicali) ou Régulo Caro (né à Los Angeles mais élevé dans le Sonora) à parler d'« anti-*corridos* » ou de « *corridos progresivos* » comme on parlait de rock progressif ! Car en sus des habituels clichés violents propres aux *narcocorridos* contemporains, l'*alt-norteño* ne néglige pas la critique sociale explicite. Ainsi dans « Dinero por sangre<sup>11</sup> » (2010), Caro affirme : « Cuando el hambre es perra, sobran los modales » (quand la faim se fait garce, les manières ne comptent plus).

Au sein de la mouvance *alt-norteño*, de jeunes artistes ont développé un style singulier, les *corridos urbanos*<sup>12</sup>, également appelés *corridos tumbados* ou *trap corridos*<sup>13</sup>. Les artistes les plus représentatifs du genre (Adriel Favela, Fuerza Regida, Natanael Cano, Arsenal Efectivo, Esteban Gabriel, Grupo Equilibrio, Los Bravos de la H, Nietos del Viejo, Segunda Generacion, Clave H3, Linea Efectiva ou Grupo Operativo H) sont nés ou ont vécu en Californie, parfois au Texas, mais la plupart gardent des liens avec le Mexique. Leurs chansons totalisent des dizaines de millions de téléchargements et de vues sur YouTube, des deux côtés de la frontière. Produits à Los Angeles par les maisons de disques Rancho Humilde Records (fondée en 2011 par Jimmy Humilde) ou Del Records (fondée en 2008 par Del Angel del Villar), elles confirment le rôle central joué par la ville dans l'expansion de la « musique régionale mexicaine<sup>14</sup> ». Au même titre que Twiins Records (fondée en 1991 par les frères Omar et Adolfo

---

<sup>9</sup> Saldívar, Ramón, *Chicano Narrative: The Dialectics of Difference*, Madison, University of Wisconsin Press, 1990, p. 39.

<sup>10</sup> Muniz, Chris, « Narcocorridos and the Nostalgia of Violence: Postmodern Resistance en la Frontera », *Western American Literature*, Vol. 48, 2013, p. 56-69, p. 65.

<sup>11</sup> Les pages YouTube des chansons mentionnées dans l'article sont accessibles depuis le blog de l'auteur : <http://claudechastagner.blogspot.com>, onglet « Corridos urbanos ».

<sup>12</sup> L'expression se rencontre pour la première fois dans le titre de l'album *Corridos Urbanos* (2010) du groupe électro de Tijuana, Clorofila. Voir Villa, Lucas, « Corridos Urbanos Win Big at Regional Mexican Music Awards Premios de la Radio », *Remezcla*, November 12, 2019 [<https://remezcla.com/features/music/corridos-urbanos-win-premios-de-la-radio/>](consulté le 2 décembre 2020)].

<sup>13</sup> Le *trap* est une forme de hip hop minimaliste dominé par les sons électroniques des boîtes à rythmes.

<sup>14</sup> Terme générique par lequel les médias et professionnels désignent les différents styles de musiques régionales, rurales ou folkloriques mexicaines (« Música regional mexicana » en espagnol, « Regional Mexican » en anglais).

Valenzuela et spécialisée dans les *corridos alterados*), Rancho Humilde et Del prouvent que l'engouement du public pour ces formes musicales entraîne des modifications économiques structurelles les entrepreneurs d'origine mexicaine ou mexicaine-américaine occupant une place croissante dans l'industrie musicale<sup>15</sup>.

Si les *narcocorridos* consacrés aux exploits des trafiquants constituent toujours l'essentiel du genre, on y aborde de nouvelles thématiques qui prennent en compte la vie quotidienne de la Génération-Z<sup>16</sup>, fêtes, amours adolescentes, amitié, études (« La escuela no me gustó », [je n'aime pas l'école], Adriel Favela, 2018, 150 millions de vues sur YouTube<sup>17</sup>), mais ne négligent pas pour autant le commentaire social explicite. Ainsi, « Me llamo Juan » du même Favela (2017, 33 millions de vues), donne une image positive des migrants, tout en soulignant la violence de leur situation :

Una de a dolar por día que no me mataba el hambre, vieran como la perrié  
Cuando me caía la noche, me dormía en aquel parque y así me la a vente un mes  
Toque el fondo y anduve de vagabundo, pero nunca me raje  
Nunca perdí la sonrisa,

[Un dollar par jour n'a pas tué ma faim, voyez comment je l'ai perdue.  
Quand la nuit venait, je dormais dans un parc, j'ai fait ça pendant un mois  
J'ai touché le fond et j'étais devenu un clochard, mais je n'ai jamais craqué  
Je n'ai jamais perdu le sourire.]

De fait, de plus en plus de groupes prennent leurs distances avec la violence des *narcocorridos*. Cristian, le chanteur de Los Parras, est conscient de l'impact des paroles de ses chansons : « Il y a déjà beaucoup de violence dans le monde et c'est à nous de ne pas continuer à la promouvoir, parce que, par exemple, nous n'avons pas envie que notre petite sœur écoute ce genre de musique. Nous préférons chanter sur la fête, sur l'amour, sur des thèmes romantiques<sup>18</sup>. » Les vétérans de Tierra Cali, un groupe d'Uruapan dans le Michoacan, ont adopté depuis longtemps une attitude similaire : « Pendant près de 20 ans, rappelle leur leader Humberto Plancarte, nous avons essuyé des critiques parce que les gens ne comprenaient pas comment un groupe du Michoacan pouvait ne pas chanter sur les narcotrafiquants<sup>19</sup>. » Dans le récent « Mi gente de rancho » (2017), Tierra Cali dénonce la nostalgie rurale qu'exploitent les *alterados* et leur oppose une vision plus juste du monde paysan, qui prend le contrepied des clichés à la mode :

Unos se creen rancheros porque lo dice un corrido

---

<sup>15</sup> En 2020, la de chanteurs musique régionale mexicaine parmi les 100 artistes les plus populaires sur YouTube a progressé de 30%. De son côté, toujours pour 2020, Spotify annonce près de 2 milliards de *streams* de chansons régionales mexicaines.

<sup>16</sup> Le terme est appliqué aux jeunes nés au début des années 2000, qualifiés de « natifs du numérique », et que les enquêtes sociologiques décrivent ainsi : sans identité fixe, anticonformistes, adeptes de la technologie et des réseaux sociaux, défenseurs de l'égalité pour tous. La plupart d'entre eux soutiennent des mouvements comme Black Lives Matter et les actions en faveur de la cause transgenre et féministe (Velasco, Haley, « Who is Gen Z? How Teens are Consuming Content », *The Drum*, 27 December 2017 [https://www.thedrum.com/news/2017/12/27/who-gen-z-how-teens-are-consuming-content (consulté le 20 décembre 2020)]).

<sup>17</sup> Les chiffres indiquant le nombre de visionnements sur YouTube ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les algorithmes de calcul de YouTube ainsi que le manque de données plus précises (durée du visionnement en particulier) n'autorisent pas à en tirer des conclusions d'une justesse infaillible quant à la popularité effective des groupes, que seuls permettraient les chiffres de vente de supports physiques (cassettes, CD) ou de téléchargements, difficiles à obtenir. Néanmoins, ils présentent un intérêt comparatif indéniable.

<sup>18</sup> Ramos, Eleazar, « Gruperos nacidos en EEUU apuestan por temas ligeros en los corridos y hacen a un lado la violencia », *Univision Entertainment*, March 25, 2018 [https://www.univision.com/musica/regional-mexicano/gruperos-nacidos-en-eeuu-apuestan-por-temas-ligeros-en-los-corridos-y-hacen-a-un-lado-la-violencia (consulté le 20 décembre 2020)].

<sup>19</sup> *Ibid.*

Con sus trocas alteradas creando violencia en caminos  
Eso no es ser un *ranchero* [...]   
Eso es ser hijo de dios, ser un *ranchero* de sangre  
Eso es ser una bendición, no te avergüences del terre

[Certains se prennent pour des paysans parce que c'est ce que dit un *corrido*  
Avec leurs *trucks* blindés, ils répandent la violence sur les routes  
Mais ce n'est pas ça, être un *ranchero* [...]   
C'est être un fils de Dieu, c'est avoir ça dans le sang  
C'est une bénédiction, n'ayez pas honte de la terre]

Autre évolution aux implications sociales notoires, ces nouveaux *corridos* dessinent un rapprochement inédit avec la communauté africaine-américaine<sup>20</sup> : hommage à des rappers africains-américains, duos d'artistes des deux communautés, par exemple Snoop Dog avec Natanael Cano, tandis que les jeunes Noirs de South Los Angeles, quartier en majorité *latino*, apprécient de plus en plus le genre, au point que Jimmy Humilde peut affirmer : « Nos concerts affichent complet dans des coins où nous n'avions jamais mis les pieds. Nous sommes le futur<sup>21</sup>. »

### T3R Elemento, le choix de l'intime

Le groupe T3R Elemento<sup>22</sup> est l'une des plus originale formation de « *corridos urbanos* ». Certes, à ses débuts, le groupe adopte un format classique (guitare acoustique, *bajo sexto*, accordéon, tuba et *requinto*), endosse le costume de *vaquero*, Stetson compris, et alterne, comme il est de mise, *rancheras* et *narcocorridos*. De même, les premières vidéos promotionnelles mettent en scène les habituelles jeunes femmes légèrement vêtues ondulant à côté de véhicules haut de gamme.

Très vite, néanmoins, des éléments résolument urbains et modernes apparaissent. Le chanteur, Kristopher Nava, qui n'avait que 15 ans à la création du groupe, abandonne le look *ranchero* et son luxe ostentatoire au profit d'un *street-wear* adolescent, combinant casquette de base-ball, T-shirt, sweat à capuche et tennis. Son allure juvénile (corps svelte, moustache naissante, coupe « au bol » et appareil dentaire) tranche sur le style macho des autres formations. Sur scène comme dans les vidéos, il insiste sur le côté « lycéen » en portant un sac à dos. Le nouveau guitariste qui l'accompagne depuis quelques mois, Alex Gomex, arbore une barbe épaisse taillée en carré que ne renierait pas un *hipster* de l'Oregon.



Photographies promotionnelles de Kristopher Nava  
(<https://www.facebook.com/t3relemento/photos/new-hats-check-them-out/1408124892611227/>)

<sup>20</sup> Cette proximité n'est pas neuve, car les deux communautés partagent depuis longtemps un espace géographique et des pratiques culturelles, musicales en particulier, mais elle a pris récemment une ampleur nouvelle.

<sup>21</sup> Thompson-Hernández, Walter, « Where Mexican Folk Ballads Meets Trap Music », *The New York Times*, September 16, 2019 [<https://www.nytimes.com/2019/09/16/style/trapcorridos-chicano-los-angeles.html>] (consulté le 20 décembre 2020).

<sup>22</sup> Ainsi nommé car il s'agissait de leur troisième (T3R, « *tercer* ») tentative de former un groupe.

et du groupe T3R Elemento (© Abel Madrid, Del Studios,  
<https://www.billboard.com/articles/columns/latin/9480707/t3r-elemento-revamp-interview-our-wave-nuestra-ola>)

Les origines des musiciens diffèrent également de celles des autres groupes. Nava, dont la première langue est l'anglais, est né à Las Vegas, ville rarement présente dans la musique régionale mexicaine, et la première mouture du groupe accueillait un musicien métis afro-cubain.

Que chante alors T3R Elemento dans leurs *corridos urbanos* d'un parfum nouveau ? L'évolution de leur *look* se retrouve-t-elle dans les orientations thématiques et les modalités d'écriture ? De fait, sur ce plan, la rupture est encore plus nette. Les chansons du groupe s'organisent en trois grandes catégories : des *narcocorridos*, des chansons d'amour et des chansons sur la consommation de marijuana. Les trois genres, comme nous allons le voir, se distinguent par des tonalités inhabituelles.

Les *narcocorridos* du groupe sont *a priori* très classiques. Le narrateur de « Rafa Caro » (2017), leur premier succès (161 millions de vues), est Rafael Caro Quintero, *drug lord* célèbre à l'origine du cartel de Guadalajara. « Aerolínea Carrillo » (2018, 260 millions de vues) fait allusion à Amado Carrillo Fuentes, surnommé *El señor de los cielos* (« le seigneur du ciel ») pour son utilisation innovante du transport aérien pour son trafic. On retrouve l'écriture à la première personne, les récits de vengeance et la technique du *name dropping* typique des *narcocorridos*, qu'il s'agisse des villes et régions dont les trafiquants sont originaires ou des marques d'armes et de véhicules de luxe dont ils se servent (« Amigo de la muerte », 2020). D'autres *narcocorridos* du groupe ont pour protagonistes des petits trafiquants anonymes, simples employés des cartels.

Mais que les narrateurs soient célèbres ou anonymes, T3R approche le genre de façon inédite. Tout d'abord en refusant de faire l'apologie de la violence ou de la *vida loca*. Pas de têtes coupées, de chargeurs d'AK-47 vidés dans les entrailles d'un rival, pas plus que de descriptions complaisantes d'orgies de cocaïne et de whisky Buchanan en compagnie de jeunes femmes dénudées. Comme le souligne Nava, « Nos *narcocorridos* sont moins explicites<sup>23</sup> ». Surtout, ils sont portés par une tonalité élégiaque peu courante, une humanité discrète. Ainsi « Rafa Caro » peut se lire comme une histoire de rédemption, celle d'un homme vieillissant ayant passé la plus grande partie de sa vie en prison et qui souhaite dorénavant se consacrer à sa famille.

Cómo pasaron los años pero sé muy bien [...]
Voy a presentarme
Mi nombre es Rafael Caro Quintero
Pregúntenle a sus abuelos [...]
Hoy el tiempo ha pasado, la tormenta terminó
Pienso hacer muchas cosas [...]
Mi sentencia se cumplió, después de veintiocho años
Hoy salgo por la puerta
Fue bastante tiempo para pensar bien las cosas
Vengo con más experiencia
Hoy mi pelo ya no es negro pues también cambió
De canas se ha pintado
Aunque estoy un poco viejo, sigo haciendo bien las cosas [...]
Respiro al aire libre, hoy estoy muy contento
Visitaré a mi familia, tengo mucho qué contarles

[Comment les années ont passé, je le sais très bien
Je me présente
Je m'appelle Rafael Caro Quintero
Demandez à vos grands-parents [...]]

---

<sup>23</sup> Roiz, Jessica, « T3R Elemento on Unexpected Latin AMA Nomination: “It Took All of Us by Surprise” », *Billboard*, October 17, 2018 [<http://assets.billboard.com/articles/columns/latin/8480439/t3r-elemento-interview-latin-amas-nomination> (consulté le 20 décembre 2020)].

Aujourd'hui le temps est passé, la tempête s'est calmée  
 J'ai l'intention de faire beaucoup de choses  
 J'ai purgé ma peine. Aujourd'hui, après vingt-huit ans,  
 Je franchis la porte.  
 J'ai eu assez de temps pour réfléchir  
 Je sors avec plus d'expérience  
 Aujourd'hui mes cheveux ne sont plus noirs, eux aussi ont changé,  
 Ils se sont teintés de gris.  
 Même si j'ai un peu vieilli, je fais toujours les choses correctement [...]
 Je respire à l'air libre, aujourd'hui je suis très heureux  
 Je vais rendre visite à ma famille, j'ai beaucoup à leur dire]

La même atmosphère familiale, à la fois apaisée et nostalgique, se retrouve dans l'histoire des deux petits frères de « Dos hermanos » (2020, 4 millions de vues) : « La familia en la verdad es prioridad » (La famille, en vérité, c'est la priorité) ; ou dans celle des humbles narrateurs de « En boca de todos » (2019, 70 millions de vues) : « Me gusta brindar con los míos, / pa' alegrarme el corazón, / A una cervecita bien fría / nunca le digo que no, / Esas cosas no tienen precio, / son los lujos que me doy » (J'aime trinquer avec les miens, cela me réjouit le cœur. Je ne dis jamais non à une bière bien fraîche, ces choses-là n'ont pas de prix, ce sont les luxes de ma vie).

Dans « De periódico un gallito » (2018, 17 millions de vues), tout comme dans « Mi religión » (2018, 49 millions de vues), on suit des gamins de 14 ans sans avenir qui s'engagent dans la mafia parce que la faim est trop forte, prenant ainsi leur revanche sur une vie de déclassés et de sans-grade : « ¿Qué más haces cuando el hambre está canija? / No importa arriesgar la vida » (Que faire d'autre lorsque la faim est trop forte ? Peu importe de risquer sa vie). La narration s'intéresse avant tout au professionnalisme avec lequel ils emballent les doses de drogue. Tous mettent un point d'honneur à être consciencieux et irréprochables : « No hay manera en que se caiga el flete, / Se los puedo asegurar / los paquetes lleva en claro » (Il n'y a aucune chance que le chargement se perde, Je peux vous assurer / que mes paquets sont irréprochables). Seule concession au style *alterados*, le frisson d'adrénaline que leur procure le travail : « Me acelera el pulso y la velocidad » (Mon pouls s'accélère, je prends de la vitesse). À d'autres moments, un lyrisme simple, mais généreux anime les chansons. On y parle beaucoup de vent et de ciel : « Me pierdo en el viento » (Je me perds dans le vent, « Mi religión »).

Deuxième catégorie du répertoire de T3R Elemento, les chansons d'amour. De façon très surprenante, elles mettent en scène des amours adolescentes. La vidéo promotionnelle officielle de « Sencillamente de ti » (2016, 65 millions de vues) suit le chanteur dans son lycée. Ente deux cours, il flirte timidement avec une camarade de classe « normale », jolie, mais discrète, loin des jeunes femmes à la sexualité affirmée qui entourent habituellement les *corridistas*. Dans la salle de classe, on parle espagnol et anglais, les élèves comme leurs professeurs sont des métis très foncés et la seule scène de violence est une boulette de papier qui vole vers le tableau. Les paroles sont très innocentes, d'un romantisme fleur bleue convenu. La jeune fille dont le narrateur est amoureux a des « ojos de princesa » (des yeux de princesse), est « linda muñequita » (une jolie poupée) aux « labios de manzana » (lèvres de pomme) (« Sencillamente de ti »). Dans « Antes y después de ti » (2019, 14 millions du vue), le timide narrateur finit par déclarer sa flamme à son aimée avec pudeur et émotion :

Miento cuando niego que te quiero  
 Pero voy a ser honesto.  
 Lo que siento yo por dentro,  
 Nunca se lo digo a nadie.  
 No soy bueno en los detalles,  
 Pero mi amor es sincero.  
 Y mandarte rosas de todos colores

[Je mentirais si je disais que je ne t'aime pas.  
 Là, je veux être honnête.  
 Ce que j'éprouve en moi,



Je ne le dis jamais à personne,  
Je ne suis pas très doué pour les détails,  
Mais mon amour est sincère.  
Je t'envoie des roses de toutes les couleurs.]

Les chansons les plus récentes du groupe continuent dans la même veine romantique, dont l'originalité est précisément leur inscription dans la vie ordinaire des adolescents, loin de la sexualité débridée des trafiquants : « Me pierdo en tus besos » (Je me perds dans tes baisers, « Contigo ya me veo », 2020) ou encore : « Tú tienes la culpa porque eres muy bonita, Y con esa sonrisa cómo no iba a enamorarme » (C'est ta faute, tu es si jolie, et avec un tel sourire, comment ne pas tomber amoureux, « Tú tienes la culpa », 2020). Tout au plus, la modernité s'invite-t-elle dans les rapports amoureux par le biais d'un portable : « Que te vas, que ya me olvidaste [...], Que borre las fotos, también los WhatsApp que te mandaba al celular » (que tu partes, que tu m'aies oublié [...], que j'efface les photos et les messages sur WhatsApp que je t'ai envoyés », « Que te vas », 2020). Dans tous les cas, l'ambiance est résolument urbaine, qu'il s'agisse des vêtements, des lieux de tournage des vidéos promotionnelles, l'esthétique *rancho* et l'idéalisation de la campagne mexicaine n'ont plus lieu d'être. En ce sens, les *corridos urbanos* intègrent et acceptent sans nostalgie ni regret l'inscription croissante de la population mexicaine-américaine en milieu urbain, à Los Angeles comme à Las Vegas, et font de cette réalité un vecteur de modernité.

L'apport le plus original de T3R Elemento s'observe de la troisième catégorie de leur répertoire, celle qui porte sur la consommation de marijuana (et non de drogues dures), au point que leur style a été baptisé *corridos verdes*, verts comme l'herbe. Il ne s'agit plus de glorifier d'odieux, bien que fascinants, narcotrafiquants, mais de chanter avec honnêteté et simplicité les « bonnes vibrations » que l'herbe procure au quotidien pour la Génération-Z<sup>24</sup>, comme l'indique le titre bilingue de l'album *Good Vibes (Buenas Vibras)* (2019). La tonalité est joyeuse et positive. La consommation d'herbe n'est présentée ni comme un acte violent et menaçant, ni comme une transgression. Sur scène comme dans les vidéos, les musiciens sont souriants. Le graphisme de la pochette, dans le style des bandes dessinées enfantines, confirme ce choix.



Pochette de l'album *Good Vibes (Buenas Vibras)*, T3R Elemento, Del Records, 2019.

Les textes proposent avec légèreté et humour de goûter à la détente que procure l'herbe : « No hay excusa ni la hora perfecta ni lugar indicado para andar ondeado, light up » (Nul besoin d'excuse, de moment idéal ou d'endroit parfait pour allumer un joint « 420 y ya me gusto », 2019). Sur « El Chivo » (2019, 35 millions

---

<sup>24</sup> Raygoza, Isabela, « T3R Elemento's 'Good Vibes (Buenas Vibras)' Delivers on Corridos Urbanos' Takeover », *Remezcla*, February 12, 2019 [https://remezcla.com/releases/music/t3r-elemento-buenas-vibras-good-vibes-review/ (consulté le 20 décembre 2020)].

de vues) Kristopher Nava et son groupe s'invitent sur l'album du rapper Berner (un Californien d'origine mexicaine) pour faire sur fond de hip-hop l'apologie bilingue des biscuits à l'herbe dans les céréales du matin :

Me desperté relax  
Voy a desayunar  
Un cereal med de la Cookies  
Que ahora es medicinal

[Je me suis réveillé tranquille  
Je suis allé prendre mon petit déjeuner,  
Des céréales aux cookies<sup>25</sup>  
À l'herbe désormais médicinale]

Plusieurs sections de la chanson sont chantées en anglais par Berner et les deux artistes mêlent avec souplesse les deux langues à l'intention d'un public de toute évidence bilingue et qui se reconnaît dans le *code-switching* linguistique, surtout quand il souligne avec piquant la réussite économique d'un des leurs :

Been rich since nine-six, 'fore the weed went legal (Bags)  
Big farms, new cars, and a few jars  
The cereal milk taste so crazy I'ma need more (Receipts)  
Yeah, I just opened up a weed store (Weed store) [...]  
I'm so paid I eat steak on a gold plate

[Je suis riche depuis 96, avant que l'herbe ne devienne légale (des sacs)  
De grandes fermes, des voitures neuves, j'ai quelques pots d'avance  
Le lait des céréales a un goût tellement fou qu'il m'en faut plus (recettes)  
Ouais, je viens juste d'ouvrir un magasin d'herbe (un magasin d'herbe)  
Je me fais tellement de fric que je mange mon steak sur une assiette en or]

Plus surprenant, la consommation de marijuana est associée à la vie en couple, aux rapports amoureux. Si c'est une réalité de la vie quotidienne de millions de jeunes gens, rares pourtant sont les *narcocorridos* qui prennent en compte cette dimension. Dans « Lo mejor de mi vida » (2020), partager un joint devient un moment de tendresse amoureuse :

Si me prendo un gallo y lo fumamos de la mano [...]  
Si estás tú, yo estoy conforme [...]  
Y es que cuando fumo pienso en ti

[Si j'allume un pétard et qu'on le fume main dans la main [...]  
Si tu es là, je vais bien [...]  
Et quand je fume, je pense à toi]

Il arrive même que le narrateur joue avec un humour potache sur une éventuelle rivalité entre son amoureuse et l'herbe, comme dans « Ojitos de miel » (2020) :

Por ti dejo todo hasta la manera que tengo de fumar  
Obvio eso fue mentira, poquito nomás

---

<sup>25</sup> Le terme « *cookie* » désigne fréquemment, en plus de classiques biscuits, des petits gâteaux à la marijuana et c'est par ailleurs le nom donné par Berner à sa société de vêtements et de production de marijuana légale.

Si acaso alguno que otro para destresar

[Pour toi, je laisse tout tomber, même la fumette  
Bon d'accord, c'est pas tout à fait vrai, je fume encore un peu  
Seulement un ou deux pour me détendre]

### **L'intime comme *protesta social***

Mais qu'en est-il alors des récits héroïques et des affirmations identitaires qui faisaient des *corridos* « un hilo de resistencia » ? Des luttes qui opposaient de vaillants Mexicains aux autorités étatsuniennes ? Des ballades poignantes sur le sort des migrants, *mojados* et *coyotes* (passeurs) ? La poésie urbaine des nouveaux *corridos* porte-t-elle encore une forme de protestation sociale, de résistance culturelle, d'affirmation identitaire ?

La nouvelle tonalité des *corridos* de contrebande, où l'hyper-violence s'estompe au profit d'une langue apaisée, riche en émotions, à laquelle la jeunesse s'identifie tout autant, la prolifération des chansons d'amour et de *corridos verdes* qui abordent au quotidien la consommation d'herbe cartographient une autre façon de parler du statut de Mexicain-Américain. Plutôt que d'aborder de façon frontale, par la protestation explicites, les difficultés que rencontrent les diverses catégories de la communauté, racisme, violences policières, impossibilité de se loger ou de travailler, éducation dégradée, etc., les *corridistas* urbains préfèrent narrer leur quotidien et affirmer ainsi tranquillement leur présence pérenne aux États-Unis et leur statut incontestable de citoyens étatsuniens. Leurs récits les ancrent dans la vie du pays, écoles, commerces, petits boulots, sans avoir besoin de rappeler leur statut d'immigrés et de minorité ethnique ou les spoliations territoriales. La narration se focalise, moins sur des actes de bravoure et d'héroïsme spectaculaires, que sur l'intime et les émotions. Or, chanter l'amour, les vies minuscules, le plaisir d'un joint n'a rien d'insignifiant ou d'apolitique. Donner la préférence à l'intime et aux émotions, au personnel donc, c'est aussi un choix militant, un commentaire sur les structures sociales et politiques du pays. De toute évidence, l'affirmation de Carol Hanisch n'a rien perdu de son actualité. Le personnel est encore et toujours politique, comme le démontre l'évolution des luttes de la communauté mexicaine-américaine. Car si pour la génération des années 60 et 70, le déploiement de l'idéologie *chicanismo* et la reconnaissance de la communauté passaient par le combat politique, pour les « *chipsters* » (les *hipsters chicanos*) contemporains, en revanche, c'est la culture des loisirs et la focalisation sur l'intime et l'émotion qu'elle implique qui portent cette lutte<sup>26</sup>.

Ces choix thématiques ont pour conséquence qu'être mexicain-américain (mélange d'origines indiennes, européennes et parfois africaines) est alors posé comme un fait accompli qui fait abstraction de l'*otro lado*, l'autre côté, étatsunien, blanc, dominant, finalement négligeable. Affirmation qui, en soi, constitue une position tout aussi radicale qu'un discours militant ou un slogan rebelle. Le code linguistique des chansons est en cela très révélateur. Dans les années 50 et début 60, le rock *chicano* dissimulait ses origines hispaniques par des textes en anglais. Par la suite, avec la montée du *Brown Power*, le mouvement protestataire *chicano*, l'espagnol devint de rigueur. Aujourd'hui, les deux langues se côtoient sans complexe.

Chanter en anglais et en espagnol dans l'espace étatsunien des *corridos* rend légitime la présence de « Mexicains » dans cet espace et interroge les logiques économiques coloniales qui ont conduit à leur déterritorialisation. Le questionnement est d'autant plus marqué qu'il est exprimé par des artistes dont la relation avec le Mexique et les États-Unis est plurielle : nés au Mexique ou nés aux USA, vivant et travaillant alternativement une partie de l'année dans chaque pays, signés par des maisons de disque installées à Los Angeles, mais se produisant dans des clubs mexicains, etc. Il en résulte le déploiement d'une conscience transnationale très puissante, comme le prouve la large audience que rencontrent ces artistes des deux côtés de la frontière.

---

<sup>26</sup> Ramos-Kittrell, Jesús A. (dir.), *Decentering the Nation. Music, Mexicanidad, and Globalization*, New York, Lexington Books, 2020, p. xxxii.

Les *corridos* deviennent alors le terreau d'une affirmation sociale et culturelle d'autant plus forte qu'elle fait abstraction des formes traditionnelles, plus explicites, de protestation. Certes, cela n'enlève rien aux violences subies par tous les migrants d'Amérique latine, celles des forces de l'ordre et des passeurs, des humiliations quotidiennes, des horreurs qu'engendre l'économie de la drogue. Mais les *corridos urbanos* décrivent une communauté *chicanx* qui œuvre à la récupération de son espace physique, psychique, social et culturel.

L'esthétique *urbanos* s'éloigne de la fonction cathartique qu'instaurait le rapport à la mort très présent dans les *narcocorridos*. L'insistance sur la ville et les drogues douces, qui aurait pu évoquer encore plus de violence et de tension, produit au contraire une surprenante douceur propre à séduire de nouveaux publics et à distiller une image nouvelle, éloignée des clichés habituels, de la communauté *chicanx*. La mexicanité qui s'affirme dans les *corridos urbanos* remet alors en question les processus d'acculturation univoque qui caractérisait les pratiques culturelles des générations précédentes. Il faut néanmoins considérer avec précaution et à leur juste mesure ces évolutions. Ces premiers signes de dépassement d'une perception systématiquement méprisante de la population mexicaine-américaine constituent-ils une véritable acceptation de la communauté ou ne s'agit-il, au bout du compte, que d'une reconnaissance superficielle, une forme plus ou moins déguisée d'appropriation culturelle ? Au-delà de l'attrait que suscite leur culture populaire, il reste aux *Chicanx* à imposer des éléments plus subtils de leur héritage, à susciter une adhésion plus large à leur mode de pensée, à leur *weltanschauung*, pour qu'on arrête un jour d'ériger des murs toujours plus infranchissables entre les deux communautés.

### Bibliographie

Hanisch, Carol, « The personal is political », in Shulamith Firestone et Anne Koedt (dir.), *Notes from the Second Year: Women's Liberation*, New York, Radical Feminism, 1970, p. 76-78.

McDowell, John Holmes, *¡Corrido! The Living Ballad of Mexico's Western Coast*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 2015.

Muniz, Chris, « Narcocorridos and the Nostalgia of Violence: Postmodern Resistance en la Frontera », *Western American Literature*, Vol. 48, n° 1/2, 2013, p. 56-69.

Paredes, Américo, « *With His Pistol in His Hand* »: *A Border Ballad and Its Hero*, Austin, University of Texas Press, 1958.

Pérez, Alejandro Wolbert, « Amor en Aztlán: Music, Movement, Performance, and Power in the Conjunto Dancehalls of the Texas—Mexico Borderlands », PhD Dissertation, University of California, Berkeley, 2019.

Ramírez-Pimienta, Juan Carlos, « De torturaciones, balas y explosiones: Narcocultura, Movimiento Alterado e hiperrealismo en el sexenio de Felipe Calderon », *Contracorriente*, n° 3, 2013.

Ramos, Eleazar, « Gruperos nacidos en EEUU apuestan por temas ligeros en los corridos y hacen a un lado la violencia », *Univision Entertainment*, March 25, 2018 [<https://www.univision.com/musica/regional-mexicano/gruperos-nacidos-en-eeuu-apuestan-por-temas-ligeros-en-los-corridos-y-hacen-a-un-lado-la-violencia> (consulté le 20 décembre 2020)]

Ramos-Kittrell, Jesús A. (dir.), *Decentering the Nation. Music, Mexicanidad, and Globalization*, New York, Lexington Books, 2020.

Raygoza, Isabela, « T3R Elemento's 'Good Vibes (Buenas Vibras)' Delivers on Corridos Urbanos' Takeover », *Remezcla*, February 12, 2019 [<https://remezcla.com/releases/music/t3r-elemento-buenas-vibras-good-vibes-review/> (consulté le 20 décembre 2020)]

Roiz, Jessica, « T3R Elemento on Unexpected Latin AMA Nomination: "It Took All of Us by Surprise" », *Billboard*, October 17, 2018 [<https://assets.billboard.com/articles/columns/latin/8480439/t3r-elemento-interview-latin-amas-nomination> (consulté le 20 décembre 2020)]

Saldívar, Ramón, *Chicano Narrative: The Dialectics of Difference*, Madison, University of Wisconsin Press, 1990.

Simonett, Helena, « Subcultura musical: el narcocorrido comercial y el narcocorrido por encargo », *Caravelle*, N° 82, 2004, p. 179-193.

Thompson-Hernández, Walter, « Where Mexican Folk Ballads Meets Trap Music », *The New York Times*, September 16, 2019 [<https://www.nytimes.com/2019/09/16/style/trapcorridos-chicano-los-angeles.html> (consulté le 20 décembre 2020)]

Velasco, Haley, « Who is Gen Z? How Teens are Consuming Content », *The Drum*, 27 December 2017, [<https://www.thedrum.com/news/2017/12/27/who-gen-z-how-teens-are-consuming-content> (consulté le 20 décembre 2020)]